

service de Julien. Les auteurs chrétiens disent la même chose : Saint Ambroise, saint Chrysostome, saint Grégoire de Naziance, tous trois contemporains de l'évènement ; Rufin, Socrate, Sozomène, Théodoret, qui écrivirent dans le siècle suivant, tous en parlent comme d'un fait notoire et sur lequel il n'y avait pas une ombre de doute . . . seulement ils y ajoutent les détails que Marcellin ordinairement prolix, néglige cette fois peut-être pour ménager l'honneur de son héros. La nuit qui précéda le jour où les fondements étant déjà tout prêts, l'on devait commencer l'ouvrage, il s'éleva un grand tremblement de terre qui non-seulement jeta à des distances considérables les pierres qui étaient dans les fondements, mais qui renversa la plupart des édifices d'alentour, les galeries publiques où s'étaient retirés un grand nombre de Juifs pour veiller aux ouvrages tombèrent avec fracas et ensevelirent sous leurs ruines toutes les personnes qui s'y trouvèrent. Des tourbillons de vent emportèrent le sable, la chaux et les autres matériaux, dont il y avait des tas immenses. Le feu consuma même les marteaux, les ciseaux, les scies et les autres outils que l'on avait serrés dans une édifice souterrain, au bas du temple. Le jour venu, comme les Juifs étaient accourus pour voir le désastre de la nuit, il sortit de ce bâtiment un torrent de feu, qui s'étendit par le milieu de la place et continua de courir ça et là après avoir